

« LE TESTAMENT DE CAGLIOSTRO »

par Robert Amadou

Les dernières paroles léguées par le Grand Copte méritent à ce titre le nom de « testament¹ » : ce sont mots et bribes de phrases tracés à l'encre rouge, en novembre 1791 probablement (selon Bruno Marty), sur un mur de la cellule où Cagliostro finit affreusement son passage en ce monde, le 26 août 1795, au donjon de San Leo. Notre initiation à Cagliostro, le Grand Copte², donne une transcription d'après Nevio Matteini³. Petraccone⁴ avait procuré une version plus brève, avec de légères variantes dans la partie commune et un commentaire très profane ou, si l'on préfère, superficiel, mais ouvert.

En l'absence de l'autographe mural, disparu de longue date, l'original, c'est-à-dire la copie levée au XVIII^e siècle, subsiste aux Archives d'Etat de Pesaro. La minutie du copiste, sans garantir une fidélité parfaite, nous assure que ses erreurs éventuelles ne peuvent avoir été ni nombreuses ni graves. On doit savoir gré à Antonio Bortolotti d'avoir publié un fac-similé du manuscrit⁵. Le voici, avec une transcription diplomatique, un essai de lecture et de minces remarques.

¹ Bruno Marty, *Le comte de Cagliostro*, catalogue de l'exposition tenue aux Baux-de-Provence, 27 mai – 11 juin 1989, Les Baux de Provence, Le Prince noir, 1989, n° 32 ; je renouvelle à mon ami Bruno, *famulus* du Grand Copte et prince des cagliostriens, mes remerciements pour son aide souvent nécessaire et toujours disponible.

² R. A., *Cagliostro et le rituel de la Maçonnerie égyptienne*, Paris, SEPP, 1996, p. 71-72.

³ *Il Conte di Cagliostro, prigionia e morte nella fortezza di San Leo*, Rocca San Casciano, Cappelli, 3^e éd., 1969, p.70-71 (ordre modifié des paragraphes, restitutions entre crochets, mots inlus suppléés par des points de suspension).

⁴ *Cagliostro nella storia e nella leggenda*, Milan, Palerme, Naples, Sandron, 1914 ; version reproduite en fac-sim. *ap.* Bortolotti (*op. cit. infra* n. 5), p. 56.

⁵ *Cagliostro a San Leo. I manoscritti inediti dell'archivio di Stato di Pesaro*, Milan, Mediamix, 1995, p. 57. Ainsi se réalise à moitié le vœu de Marc Haven dans son livre insurpassé. « Ces documents forment deux volumes de 137 et 43 pages (N° 8718-8719). Deux autres cartons, numérotés 8721 et 8720, contiennent des lettres des officiers, des chapelains et de différents personnages officiels relatives à l'administration de la forteresse, à Cagliostro, et des réponses à ces lettres. Que de choses nous trouverions là, sans doute, et comme il serait désirable que ces archives de Pesaro fussent intégralement publiées par quelque érudit italien et traduites en français. » (*Le Maître inconnu, Cagliostro*, Paris, Dorbon, s.d. [1912]; fac-sim. avec préface et « notes bibliographiques » de B. Marty, Dervy, 1995, p. 219, n.1). Puisque l'édition a été procurée, renouvelons l'appel à une traduction française.

ESSAI DE TRADUCTION

1a) Nous, Alexandre 1^{er}, g[rand] m[aitre] et f[ondateu]r de l'Ordre égyptien par la g[râce de] Dieu, ordonnons à ceux qui lui appartiennent et à ceux qui croient au Verbe divin.

1b) Dans ce sépulcre la fin du vivre se saisit par (ou pour) l'amour de lui

1c) Mémorial du comte de Cagliostro au Dieu s[uprême et] g[randissime], la S[anctissime] Trinité, pour obtenir le [pardon] des péchés

2) Anaël, Uriel, Gabriel, Michaël, Raphaël, Anachiel, Zadiachel

3a) Supplique d'Alexandre 1^{er} à la Reine du ciel, Marie S[anctissime], à l'heure de la mort

3b) Proteste et abjure en présence de Dieu et du peuple contre a[+?]

4a) Chef de (ou *du* ou *de la*) G.

4b) Sempronius a toujours été Sempronius

4c) Lion, Mélion, Tét[r]agrammaton

4d) Vie de Sempr.

REMARQUES

1a) Alexandre est évidemment Cagliostro, le premier en plus d'un sens ; son Ordre égyptien est évidemment la Haute Maçonnerie égyptienne. Il entretient un rapport particulier avec le Verbe divin, cette dernière expression entendue, elle aussi, en plus d'un sens. Le français “appartiennent” traduit *appartengono*, sorte de forme réfléchie vieux style du verbe, à la troisième personne du pluriel (selon une italianiste que je remercie) ; “lui” traduit le pronom réfléchi *si* et c'est donc aux maçons et aux maçonnes égyptiens que leur grand maître s'adresse. Lirait-on *ci* au lieu de *si*, qu'il s'agirait encore des fidèles de Cagliostro, mais en tant qu'ils sont attachés à sa personne. Photiadès traduit (*Les vies du Comte de Cagliostro*, Paris, Grasset, 1932, p. 436) : “ordonnons à ceux auxquels il appartient”, pauvre de sens et incongru dans le texte. Dans tous les cas, la virgule entre *che* et *si/ ci* n'a pas sa place.

1b) « Fin » (*fine*) doit s'entendre en son double sens : point d'arrêt, terme et but.

1c) La restitution de « pardon » (*perdono*) dans l'espace vide semble s'imposer.

2) Ce septénaire angélique du Grand Copte intervient dans le rituel de la Maçonnnerie égyptienne (voir notre édition critique en préparation). Sous réserve de corriger *Zadiachel en Zadakiel (ou autres variantes de Zadkiel), tous esprits en sont bien connus dans les traditions rabbinique et kabbalistique, ainsi que dans la magie cérémonielle, ou salomonienne, qui en dépend. Gabriel et Michaël figurent dans le *Tanakh* ; Raphaël, en outre, dans la Bible grecque d'Alexandrie, au livre de Tobie. La Sainte Ecriture en nomme d'autres avec discréption.

3b) *a* est-il mot incomplet, lettre initiale ou correspond-il à la préposition française “à” ? Je ne sais, et je me demande quel signe la graphie originale comportait en prolongement du *a*.

4a) *G.* me reste opaque.

4b) Sempronius, voir *infra* 4d.

4c) *Lion* ne doit-il pas se lire *Elion* et se transcrire de même ? En tout cas, il faut corriger le dernier mot divin en « Tétragrammaton » (*Tetragrammaton*).

4d) *Sempr.* transcrit tel, est très probablement une abréviation de Sempronius, cité 4b et 4d. La mention répétée du romain Tiberius Sempronius Longus (car je pense que ce Sempronius est le fameux consul (-218) plutôt que le médiocre tribun ou l'obscur auteur latin, ou même le préteur Lucius Sempronius Asellio qui fut assassiné impunément, à Rome, en -89, tandis qu'il célébrait un sacrifice, revêtu de ses ornements sacrés, en plein jour, sur la place publique), le consul Sempronius fraye, à mes yeux, une double piste : d'une part, divers épisodes et associations dans sa vie où, d'abord en charge militaire de la Sicile et de l'Afrique, il lutta contre Hannibal, durant la seconde guerre Punique (défaite à la Trébie, victoire en Italie méridionale) ; d'autre part, Sempronius, au nom évocateur en soi, évoque aussi Sempronia, l'aînée des Gracques et l'épouse de Scipion Emilien. Une loi qu'elle porta interdisait d'exécuter un citoyen romain, sans un verdict rendu par le peuple ; le condamné avait licence de s'enfuir en exil, tant que toutes les tribus n'avaient pas voté...

...Cela paraît bel et bon, je crois que cela est bel et bon. Oui, mais il advient que le gouverneur de la forteresse de San Leo, lors de la captivité du réputé Giuseppe Balsamo, portait le nom de Sempronio Semproni⁶. Alors ?

*

**

⁶ Voir les archives d'Etat de Pesaro éditées par Bortolotti, *op. cit.*

Ces « *brevi messaggi* », selon la belle et discrète formule de Bortolotti, constituaient déjà une énigme, car ils équivalent autant de « brèves lueurs sur la profonde culture ésotérique du prisonnier ».

S'agit-il, comme en juge Butler, d'un « secret », que Cagliostro finit par confier au gouverneur Sempronius, à l'intention du pape ? Avec Butler, en tout cas, le cœur se fend à lire ces lignes⁷.

Le texte bouleversant, tant par son contenu que par les circonstances, rendu très probablement à son état original, devient encore plus énigmatique. Mais l'énigme aggravée est une énigme enrichie : elle comporte désormais davantage de solutions et nulle n'est contradictoire d'aucune autre.

Il est plus utile encore que difficile d'éclairer Cagliostro et de s'éclairer, en focalisant ces « *brevi lampi* » : tout le Grand Copte est là, avec tous les mondes qu'il parcourt, lui, le « noble voyageur », semblable au vent du Sud, lui « le maître inconnu », d'aucune époque ni d'aucun lieu.

⁷ E. M. Butler, *The Myth of the Magus*, Cambridge, Cambridge UP, 1948, p. 240.